CLAIREGASTAUD | PARIS

NATACHA LESUEUR

Fumantes par tous les trous

Exposition du 14 janvier au 25 février 2023

CLAIRE GASTAUD

Natacha Lesueur Solo Show

« Fumantes par tous les trous »
14 janvier - 25 fevrier 2023
Vernissage samedi 14 janvier en présence de l'artiste

Galerie CLAIRE GASTAUD | PARIS
37 rue Chapon
75003 Paris

Figure majeure et historique de la photographie plasticienne, **Natacha Lesueur, née en 1971**, diplômée de la Villa Arson à Nice, est lauréate du Prix de la **Fondation Ricard en 2000** et pensionnaire de la **Villa Médicis à Rome en 2002 et 2003**. Natacha Lesueur a su s'imposer sur les scènes artistiques française et internationale lors de ces dernières décennies. **En 2011, le MAMCO** à Genève lui consacre une première exposition rétrospective **« Je suis néE etc. »** puis une seconde grande exposition rétrospective ***« Comme un chien qui danse »*** s'est tenue à la **Villa Médicis en 2021.**

La galerie Claire Gastaud est heureuse de présenter du 14 janvier 2022 au 25 février 2023 dans le cadre de sa première exposition monographique à la galerie, la série photographique et dessinée ***Humeurs de fées*** qui cherche à offrir une vision en grisaille des épouses, délavée, entre esquisse et apparition fantomatique. Le dessin, long, minutieux, hyper réaliste, imite la photographie tout en contrariant l'enceinte close de son cadre et en ouvrant de nouvelles perspectives. Ce sont des montages, collages qui révèlent la construction d'une identité toujours plus complexe et bouscule la traditionnelle image de la mariée : les chevelures s'enflamment et rendent compte de ce feu qui brûle à l'intérieur des personnages. Le travail de Natacha Lesueur se déploie dans l'exposition également, de manière sculpturale, avec l'œuvre ***Les chevelures de Vanda***. Cette œuvre fait partie de la série Plica Neuropathica dont le titre fait référence à la plique polonaise, maladie capillaire caractérisée par un enchevêtrement de cheveux dont est victime le personnage féminin Vanda du roman L'envers de l'histoire contemporaine d'Honoré de Balzac. La structure et l'aspect de cette construction prennent racines dans l'esthétique des fabriques de jardins, associées aux exagérations capillaires des « Extravagantes » (femmes galantes sous Louis XVI). L'usage des perruques confère à la sculpture un aspect anthropomorphique. La céramique exploite son potentiel naturaliste, et puise ses motifs dans le monde végétal et aquatique : fruits, fleurs et animaux exotiques, en référence aux « rustiques figulines » de Bernard Palissy. Enfin cette structure accueille un petit système hydraulique, où l'eau (à l'état liquide ou brumeux) devient la composante animée de la sculpture. Ainsi à sa manière, chaque matériel questionne différents aspects de la « ressemblance informelle ».La série intitulée ***Les mères***, sont des portraits de femmes proches de l'artiste, mises en scène de manière à rendre hommage à des figures féminines importantes pour les modèles : Hedy Lamarr pour Nina Childress, Colette pour Colette Barbier et Niki de Saint Phalle pour Claire Gastaud. Pour une femme, la mère reste le point de comparaison tangible. Chacune apprend à se reconnaître dans un lignage initiateur, moteur, familial, idéologique, iconographique, qui est au cœur de l'identité féminine. *« Car nous, c'est à travers la pensée de nos mères que nous pensons, si nous sommes femmes »*, affirme Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*. A l'instar de l'imago, rite romain symbolique questionnant la ressemblance et l'interactivité de la flliation, Natacha Lesueur souhaite que ces portraits mixtes célèbrent nos ascendances.

5-7 rue du Terrail 63000 Clermont-Ferrand - F +33 4 73 92 07 97
37 rue Chapon, 75003 Paris - F +33 1 88 33 98 63
galerie@claire-gastaud.com
www.claire-gastaud.com
Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

« L'œuvre de Natacha Lesueur est essentiellement photographique. Ses préoccupations artistiques s'articulent autour du corps, de l'apparence, de l'apparat et de la relation intime que l'enveloppe corporelle et son intériorité entretiennent. À travers des séries d'images construites comme des tableaux, le corps est soumis à différents traitements qui relèvent à la fois de la contrainte, de la mise en scène et du masque. Depuis les premières pièces historiques (1993–1998), jusqu'à la toute récente série des fées-mariées (Les humeurs des fées, 2020-21), les représentations du féminin habitent sont travail, dégageant une atmosphère d'inquiétante étrangeté. Par le biais d'interventions sur des marqueurs identitaires distinctifs, enveloppes capillaires et vestimentaires, véhicules et symboles des mascarades de la féminité, par l'exploration des rôles dédiés et modèles normatifs – mariée, mère, princesse, actrice, danseuse, etc. – par la subversion des injonctions à la beauté, jeunesse ou minceur, Natacha Lesueur cherche à révéler, non sans humour, les manifestations de l'expression d'une astreinte sociale et culturelle » Villa Médicis 2021

« Les images de Natacha Lesueur se déploient aussi bien en volume qu'en deux dimensions. Dans sa série Humeurs de fées (2020), des photographies dessinées voisinent parfaitement avec une fontaine inspirée des perruques rococo et des fabriques des jardins du XVIIème. L'artiste, non sans humour, y mêle des références de toute époques et des éléments d'origines diverses pour jouer des ressemblances tout en créant l'écart. La permanence des formes au travers de leur mutation semble en effet être la question récurrente du travail de Natacha Lesueur. Ses portraits féminins, notamment de mariées, de fées affichent ainsi la construction d'une identité complexe au travers de montage, de collages qui lui permettent de revenir par le dessin sur des photographies. Des figures de femmes entre le fantôme et le cliché qu'un pas de côté rend toujours ironique ou grinçant. » Henri Guette

Collections publiques

Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Genève ; **Mamac**, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice ; **Museum Kunstpalast**, Düsseldorf ; Musée national d'art moderne, **Centre Pompidou**, Paris ; **Maison européenne de la photographie**, Paris ; **FRAC Languedoc-Roussillon**, Montpellier ; **FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur**, Marseille ; **FRAC Île de France**, Paris ; **FRAC Bourgogne**, Dijon ; **FRAC Poitou-Charentes**, Angoulême ; **FRAC Auvergne**, Clermont-Ferrand ; **Musée Picasso**, Antibes ; **Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Genève** ; **Fonds national d'art contemporain** (CNAP), Puteaux ; **MAC/VAL**, musée d'art contemporain, Vitry-sur-Seine ; **Neue Galerie**, Künstlerhaus Graz, Graz ; **Villa Merkel**, Galerie der Stadt, Esslingen-am-Neckar, Esslingen ; **Collection ABN Amro**, Amsterdam ; **Collection Neuflize-Vie**, Paris ; Musée de l'Elysée, Lausanne ; **Fonds des arts plastiques (FAP)**, Lausanne

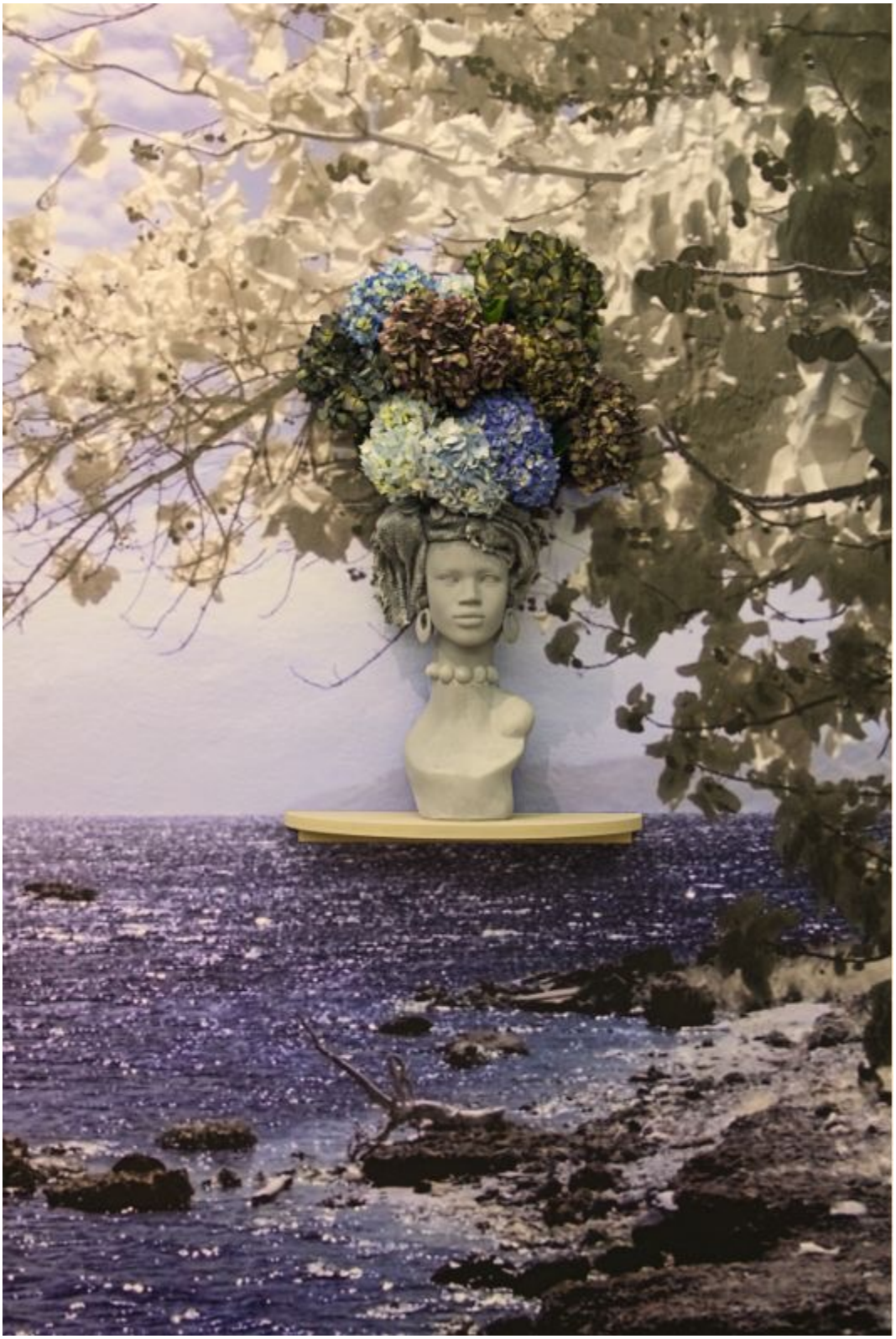
Natacha Lesueur
Fée méthane, 2020
Monotype au crayon sur épreuve photographique pigmentaire fine art, 42 x 71 cm

Natacha Lesueur
Fée tachée, 2020
Signed and dated on the back
Monotype au crayon sur épreuve photographique pigmentaire fine art
44 x 64 cm

Natacha Lesueur
Hedynina, 2022
Photographie analogique, épreuve lambda ilfochrome, diassec, chassis teinté
117 x 150 cm

Natacha Lesueur
Les cheveux de Vanda, 2021
Système hydraulique, faïence, postiches, 120 cm (hauteur) x 60 cm (diamètre)
Vue d'exposition

CLAIRE GASTAUD



Natacha Lesueur
Sans titre, 2014
Faïence et engobe

Natacha Lesueur, vue de l'exposition *«Fumantes par tous les trous»*, Galerie Claire Gastaud, Paris

Natacha Lesueur, vue de l'exposition *«Fumantes par tous les trous»*, Galerie Claire Gastaud, Paris

Natacha Lesueur, vue de l'exposition *«Fumantes par tous les trous»*, Galerie Claire Gastaud, Paris

Natacha Lesueur, vue de l'exposition *«Fumantes par tous les trous»*, Galerie Claire Gastaud, Paris

Libération

Toujours à son goût du loufoque, la photographe expose à Paris ses mises en scène de femmes enflammées, portraits pyromanes faussement sages pour faire péter le carcan du féminin docile.

«Foyer de fée» (2021). PHOTO NATACHA LESUEUR. GALERIE CLAIRE GASTAUD

Photo / Natacha Lesueur, portraits des jeunes filles en feu

Attention, danger! Natacha Lesueur joue avec le feu. Pour sa première exposition personnelle à la galerie Claire Gastaud, avec des œuvres récentes, la photographe qui s'est fait connaître avec ses mises en scène de corps recouverts de gelée, de jambon ou de crépinette allume cette fois la mèche dans des portraits pleins d'étincelles. Sur les photos, une ribambelle de femmes en flammes – rien que des femmes –, toutes plus illuminées les unes que les autres. Ce sont les mariées en blanc de la série «Humeur de fées», des tirages rose pâle accrochés sur un mur bleu. Photographiées en gros plan, ces jeunes femmes – des étudiantes ou des proches de l'artiste –, posent sagement devant l'objectif alors que leur chevelure flambe, comme des gâteaux d'anniversaire. L'une présente un cratère en fusion sur le haut du crâne («Jeune Fée soufflée»), une autre porte un lourd chignon qui crame telle une fusée («Fée méthane») et une troisième a des airs de madone avec sa couronne incandescente en halo sur la tête («Couronne d'effet»).

Loufoque. La plupart arborent des minibrasiers dans leurs cheveux gris, déclenchés par des cierges magiques ou des fontaines lumineuses, ornements festifs alimentaires. Des volutes de fumée rose, grise ou noire s'échappent de ces petits incendies. Il y a de la séduction et de la répulsion dans l'art de Natacha Lesueur. Un peu de sorcellerie aussi.

Quand ces filles ne brûlent pas, leur intimité postiche surgit: l'une est flanquée d'un gros sexe féminin rose aux lèvres épaisses sur la tête, façon bibi de dame («Raie des fées») et l'autre a la coiffe tachée d'une matière visqueuse, sorte de blob de chair humaine («Fée organique»). Avec ces portraits faussement sages, la photographe dynamite les apparences. Ce qui explose à l'intérieur se voit à l'extérieur, en signe d'insoumission et de puissance. Natacha Lesueur attise le feu sous la glace, l'extravagant sous le mièvre, le loufoque le refoulé. Pour créer le trouble, ses portraits sont composés d'une couche de dessin en noir et blanc qui souligne les coiffures comme des perruques de cour, trahissant le futur vieillissement des modèles, poupées déjà fanées. Contrepoint à cette collection de portraits en fusion, une fontaine baroque (intitulée «les Chevelures de Vanda») crache un filet d'eau claire au milieu de la galerie. Le liquide dégouline sur des étages de coquillages en céramique pour atterrir dans un rideau de cheveux blonds. Comment ne pas penser à une femme fontaine?

Claire Gastaud a choisi Niki de Saint-Phalle, Colette Barbier a opté pour l'écrivaine Colette et l'artiste Nina Childress a retenu l'actrice et codeuse Hedy Lamarr. Une galerie de portraits étranges est née de cet hommage. Sur les photos, les modèles ont fusionné avec leurs égéries à grand renfort de maquillage, de fleurs, de costumes, de pistolets en flamme, de fumée et d'étoiles… *Claireniki*, *Colette(S)* et *Hedinina* sont méconnaissables. Le conte de fées a des airs de Grand-Guignol. Pas étonnant, il est assaisonné à la sauce Lesueur.

CLÉMENTINE MERCIER

Libération, article paru le 28 janvier 2023

CLAIRE GASTAUD

Exposition personnelles

2022 Plus jamais de cheveux collants (même par temps humide) : Galerie Eva Vautier, Nice

2021 Comme un chien qui danse : Commisaire, Christian Bernard, Villa Médicis, académie de France à Rome, Rome, Italie.
Les abattoirs : Frac occitanie, Toulouse, France
2015 Exotic tragédie : Galerie de la Marine, Nice, France
Cailles blanches, grisettes et aigrettes noires : Galerie Eva Vautier, Nice, France
2014 Ombres blanches : commissaire : Maurice Frechuret, Musée national Marc Chagall, Nice

2013 Outside a nut : commissaire : Marie Canet, espace Paul Ricard, Paris, France
Like Mirror, avec Brice Dellsperger : commissaire : Damien Sausset, Transpalette, Bourges, France.
2012 Ne me touche pas : Frac Languedoc-Roussillon, commissaire : E.Latreille Montpellier, France.

2011 Je suis néE, etc. : MAMCO, commissaire : C. Bernard Genève, Suisse.
Exposition miroir : Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse
Zakouski : Galerie de l' Arsenal, Metz, France
2010 Casanova Forever : Musée d'art et d'histoire et chapelle des pénitents bleus, FRAC Languedoc Roussillon Narbonne, France. (cat).
2009 Vitrines des galeries Lafayette : Commissaire : E.Lavigne, Centre Pompidou, Paris, France.

2008 Tokyo-arts : Boutique Van Cleef & Arpels, Tokyo, Japon.
Degustarte avec Diana Theocharidis: Polyforum Sequeiros, Mexico, Mexique.
Moins, ce ne serait pas assez: CPPM, Nimes, France. (cat)
2007 Maison de la culture, commissaire : H. Besacier, Bourges, France.
La femme que j'aime semble porter un masque certains jours : Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse.
Je suis folle de ta bouche de fraise : Maison de la photographie, Toulon, France. (cat)
2006 Installation en milieu urbain, Gwangju, Corée.
Institut français de Valence, Espagne.
2005 Galerie Clara Sels, Düsseldorf, Allemagne.
Arrangement Culinaire : incidental projects, Agentur, Amsterdams, Hollande.
Galerie Praz Delavallade, Paris, France.
2004 Galerie Krinzinger, Vienne, Autriche.
Frac Poitou-Charentes, Angoulême, France.
Uomo, CAN, Neuchâtel, Suisse.

2003 Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse.
Sei, Villa Médicis, Rome, Italie.(cat)
Galerie Française, Rome, Italie.
2002 Galerie Praz Delavallade, Paris, France.
Opticalifragilistic, commissaires : T. Davila et R. Klein, Aldrich Museum of Contemporary Art, Ridgefield, USA.(cat)
2001 Prodige, Centre Pompidou, Paris, France.
Galerie Clara Sels, Düsseldorf, Allemagne.
Il faut toujours plaire, commissaire : C. Bernard, MAMCO, Genève, Suisse.(cat).
2000 Galerie Soardi, Nice, France.
Natacha Lesueur et Bruno Pelassy, Le Hall, École des Beaux Arts de Lyon. France.
Natacha Lesueur & Bruno Pelassy, FIAC 2000, Galerie Krinzinger, Paris, France
Galerie Praz Delavallade, Paris, France.
1999 Galerie Clara Sels, Düsseldorf, Allemagne.
Galerie Krinzinger, Vienne, Autriche.
Ancien collège des jésuites, commissaire : G. Jassaud, Reims, France.
Museum fûr fotographie, Braunnschweig, Allemagne.
1998 Galerie Krinzinger, Fôrderprogramm Art Cologne, Allemagne.
Galerie Fotohof, Salzburg, Autriche.
Galerie Soardi, Nice, France.
Galerie Françoise Knabe, Francfort, Allemagne.
1997 Galerie du triangle, commissaire : X. Boussiron, Bordeaux, France.
Galerie M.D.J, commissaire : J.P.Huguet, Neuchâtel, Suisse.
1996 Galerie Évelyne Canus, La Colle sur Loup, France.
Galerie des cyprès, Villa Arson, Nice, France. (cat)
Galerie Manu Timoneda, Aix en Provence, France.

CLAIREGASTAUD

Exposition collectives

2022 A rose is a petunia is a mimosa: Galerie Eva Vautier, Nice, France
Flower Power: Le 109, Nice, France
2021 Par-delà le vernis: Fondation Bullukian, Lyon, France

2020 Avec plaisir #2 : Galerie Eva Vautier, France

2019 L : Le Château, Rentilly, France
L'invention d'un monde : Frac Auvergne, France
2018 Je est un.e autre: Frac Poitou-Charentes, France

2017 Point Quartz Flower of Kent: Villa Arson, France
Des mondes aquatiques #2 : Frac nouvelle-aquitaine, France
Faits alternatifs : Frac Poitou-Charentes, France
2015 Les visiteurs du soir : Botox(s), Nice, France

2014 Picasso, Magritte, Warhol… une exposition aux visages multiples : Centre de la Vielle Charité, Marseille, France
Les esthétiques d'un monde désenchanté : Abbaye Saint-André
Ou commence le futur ? : MAMAC, Nice
2013 Cet art qui m'entreprend≠4, commissaire : Bernard Muntaner, UPE 13, Marseille, France
Saison 17, commissaire : la Station, Lieu commun, Toulouse, France.
The look behind, commissaire Christoph Kohl, Märkisches Museum Witten, Allemagne.
Entrée libre mais non obligatoire, collection Noël et Loupio Dolla. Villa Arson, Nice, France.
Archipels réinventés, commissaire : E.Lavigne, Centre de la Vielle Charité, Marseille, France.
Sleep disorders V et VI, commissaire B. L. Aman & M. Auburtin, Cité Int. des Arts, atelier C3, Paris, France.
Ulysses, L'autre mer, Musée d'art et d'histoire, Saint Brieuc, France.
Volupté, Galerie des galeries, Astérides, Marseille, France.
Ça grimpe ? Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse
2012 Chaos et déséquilibre, Chalabi Art Gallery, commissaire : Ali Akay, Istanbul, Turquie
Questions d'images (visages de sable), Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes, Nimes, France
Visage et Portrait, Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse
Peau d'âme, Galerie Next Level, Paris, France.
L'amour du risque, Musée d'art contemporain, Zagreb, Croatie.
Question de goût, Salle d'exposition, Guyancourt, France.
Identité de genre, Galerie Marie José Degrelle, Reims, France.
2011 COLUMNA 01, Musée St Pierre, commissaire : la Station, Vienne, France.
My Paris – Collection Antoine de Galbert , Me Collectors Room, Berlin, Germany.
Identité de genre, Centre d'art Contemporain / Passages, Troyes, France.
Le Beau est toujours bizarre, FRAC Haute Normandie, Trafic, Sotteville-les-rouen, commissaire P Piguet, France.
Femme objet, femme sujet, Abbaye Saint André, Centre d'art contemporain, Meymac, commissaire : C.Bissière et J P. Blanche, France.
Filament, Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse.
Peau, fondation Claude Verdan, Lausanne, Suisse.
Attention à la figure, L'art contemporain et la Côte d'Azur, un territoire pour l'expérimentation, Château de Villeneuve, Vence, commissaire R. Durand, France. (cat)
2010 Ni maître, ni valet, Galerie Soardi, Nice, France.
Clairs-obscur, château musée grimaldi, biennale umam 2010, Haut de Cagnes, France.
Animal politique, FRAC Poitou-Charentes, Linazay, France.
Extraits de Printemps: La part des ombres, Musée Henri-Martin, Cahors, France.
Metissages, Hôtel hèbre de Saint-clement, Rochefort, commissaire Y. Sabourin, France.
elles@centrepompidou, Centre Pompidou, Paris, France. (cat)
2009 La Bagna Cauda, Galerie Sandrine Mons, Le Loft, Nice, France.
Pol/A, commissaire: label hypothèse, Galerie Nivet-Carzon, Paris, France.

CLAIREGASTAUD

Metissages, musée Baron Gérard, Bayeux, commissaire Y. Sabourin, France.
Pas nécessaire et pourtant indispensable, centre d'art contemporain de Meymac, France.
Archipels réinventés, commissaire: E.Lavigne, Centre Pompidou, Paris, France.
Carte blanche à la Station, module1, palais de Tokyo, paris , France.
elles@centrepompidou, Centre Pompidou, Paris, France.
Un voyage sentimental, Maison de la culture Amiens, commissaire : H. Besacier, France. (cat)

2008 Pernod Ricard art world french contempory art, 10 years of Riacrd foundation prize, centre d'art contemporain Winzavod, Moscou, commissaire : C. Staebler, Russie.
Chaud'biz, Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse.
L'image fabriquée, Musée des beaux arts Ho Chi Minh Ville, commissaire : P. Piguet, Vietnam. (cat)
De l'impertinence! Maison de la culture Amiens, commissaire : H. Besacier, France.
Subito, commissaire : la Station, Apricale, Italie.
Ça fout les chocottes! Vallon du Villaret, Bagnols-les-bains, France. (cat)
Et tout pour les mange-tripes ! Musée Pierre Andre Benoit et espace de Rochebelle, Ales, France. (cat)
Panurge dit tout et n'entend rien ! château d'Ô, Montpellier, France. (cat)
Trinch! Château de Jau, Cases-de-pene, France. (cat)
Métamorphose, fondation Salomon, Abbaye d'Annecy-le-Vieux, France.
Babylon Inside, un projet d'Edouard Ropars, La Station, Nice, France.
Metissages, musée de Bourgoin-Jallieu, commissaire Y. Sabourin, France.
Des constructeurs éclectiques, commissaire L.Guéhenneux, CRAC, Sètes, France.

2007 Interstices, installation en milieu urbain, la chambre clair, Parc Borely, Marseille, France.
Métissages, The Jim Thompson Art Center, Bangkok, Thailand. commissaire Y. Sabourin
Versailles off, nuits blanches au château de Versailles, commissaire L. Lebon, France.
Quarantaine, Galerie Norbert Pastor, Nice, France.
Nice to meet you, MAMAC, Nice, France. (cat)
Billboards, Jurmala, Lettonie
Faits en France, National art gallery, Sofia, Bulgarie. (cat)
Sweet'art, Parcours Saint Germain- café de Flore, Paris, France
Le corps comme spectacle, Museum of Modern and Contemporary Art
Dolac, Rijeka, Croatie

2006 Bon appétit, Galerie Lisi Hämmerle, Bregenz, Autriche.
Art in context, exposition en milieu urbain, la chambre clair, Marseilles, France.
L'égosystème ,10 ans de la Station, confort moderne, Poitiers, France.
Profils 15 ans de création artistique en France, commissaire P. Piguet, musée Péra, Istanbul, Benaki Muséum, Athènes.
Métissages, Musée des arts décoratifs, institut français, Prague,Tchécoslovaquie, commissaire Y. Sabourin
Unlimited Bodies - Every sperm is sacred - every sperm is great, Galerie Clara Maria Sels, Dusseldorf, Allemagne
La force de l'art, prix Ricard, grand palais, Paris.
Channel, Sheffield Contemporary Art Forum, Sheffield, Angleterre
Dormir, Rêver... et autres nuits, CAPC de Bordeaux, Bordeaux, France. (cat)

2005 Lotissement de cimaises, Villa Arson, Nice. France.
Exposiition d'été, Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse.
Venus en Perigord, commissaires : A. Avila et D. Le Sergent, Collégiale de Ribeyrac, France.
Main dans la main, Kunstverein Bad Salzdetfurth, Allemagne.
Enchanté Chateau, commissaire C. Bernard, Chateau d'Arenthon, fondation Salomon, Alex, France.
De lo Real y lo Ficticio. Arte contemporaneo de Francia, Museo de arte Moderno de Mexico, Mexique.
Post-Apostrof', commissaire : La Station, museo laboratorio d'arte contemporanea dell'Università, La Sapienza, Rome, Italie.
Dormir tête beche avec un inconnue, commissaire : La Station, La friche de la belle de mai, Marseille, France.

2004 Body Extensions, Mudac, musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne, Suisse.
Hors d'oeuvre, commissaire : M. frechuret, CAPC, Bordeaux, France. (cat)
Support, Neue Galerie Graz am Landesmuseum Joanneum, Graz
Des images qui ne seraient pas du semblant-la photographie écrite, commissaire : JM. Ribettes, Passage de Retz, Paris, France.
Pop culture, commissaire : Agnès de Gouvion Saint-Cyr, Gallery Sejul, Seoul, Korea./ Old Parliament House, Singapour/Tadu Contemporary Art Gallery, Bangkok, Thaïlande.
Fridge, commissaire : L.H Dreyfus, Hong kong, Chine.
Body bilder, commissaire : C. Teisseire, Kunsthalle Palazzo, Liestal, Suisse.

CLAIREGASTAUD

2003 Photo-sculptures(2) gestes poses attitudes, Frac Limousin, Limoges, France.
Défilé d'art, Paris, Galerie Lafayette, France.
L'art d'être au monde à Melle, Romanes, Festival International d'art contemporain, Deux-Sèvres, France.
Fable de l'identité, commissaire : R. Durand, CNP, Paris, France.
Les 20 ans des Frac, Trésors Publics , Entrepôts SNCF, Arles, France.
Moi je(ux), Espace Peiresc, Toulon, France.
La fabrication du réel 1980-2000, Maison Européenne de la Photographie, Maison Hongroise de la Photographie, Budapest, Hongrie. (cat)

2002 C'est pas Joli Joli, Turin, Institut culturel français, Italie.
self/in material conscience, Fondation Sandretto (guarone), Italie.
Photobiennale 2002, 4 °mois international de la photographie à Moscou, Maison de la Photographie, Moscou, Russie. (cat)
Chaussés croisés, Mudac, musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne, Suisse.
Collections croisées, CAPC, Bordeaux, France.
Rapprochement entre l'art et la mode, Espace Ricard, Gal Papillon-Fiat, Paris, France
The Armory Show 2002, galerie Praz Delavallade, New York, U.S.A.
Less Ordinary, commissaire : S. Kim, Artsonje Center, Séoul, Korea. (cat)
Voilà la France, commissaire : A.Busto, Centre Expérimental Pour les Arts Contemporains, Carraglio, Italie.
Passages, Galerie il Prisma, Cunéo, Italie.
Les vertus sont des titres, les souffrances sont des droits, Frac Poitou-Charentes, Angoulême, France.
Fridge, commissaire : L. H. Dreyfus, galerie Fraîche attitude, Paris, France. (cat)
Closing party, Palazzo delle Esposizioni, Rome, Italie.

2001 Le regard du photographe, Arthotèque in Lyon, France.
Heads or tails, gallerie Praz Delavallade, Paris, France.
Human Factor, galerie Unlimited, Athènes, Grèce.
Léger différé, CRAC, Sète, France.
Métamorphoses, Espace Culturel rural, Guillestre, France.
Effervescence, galerie G. -P. & N. Vallois, Paris, France.
The Armory Show 2001, galerie Praz Delavallade, New York, U.S.A.
Vitrine d'artiste, commissaire : O. Saillard, Le Bon Marché, Paris, France.
Virtuel -Réel, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux, France.
Interférence, commissaire : M-J Jean, VOX, Metro Berry-UQUAM, Montréal,Canada. (cat)
Réjouissez-vous, avec B. Pellassy, commissaire : S.Froux, Le Parvis, Tarbes, France.
Ambiance magasin, Centre d'art contemporain de Meymac, France.
Transposition, my generation, commissaire : M. Nash, A. Pollazzon, 24 hours of vidéo art, Atlantis Gallery, Londres, Angleterre.

2000 La Station, commissaire : la Station, E.L.A.C, Lausanne, Suisse.
Main basse, commissaire : la Station, M.A.M.A.C, Nice, France.(cat)
Prodige, commissaire : R. Fleck, espace Paul Ricard, Paris, France.(cat)
Cross female-metaphors of the female in the art of the 90s, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne.(cat)
Garde-Robe, Faux mouvement, Metz, France.
Grand TOUR, fotodifuzionne 2000, Palazzo Bricherasio, Turin, Italie.(cat)
Corps et attitudes, commissaire : Café-Crème, ancienne chapelle du Rham, Luxemboug-cents, Luxemboug.(cat)
Les dames de la côte, commissaire : la Station, galerie C.art, Dornbirn, Autriche.
Juste au corps, la Criée, Rennes, France
Narcisse blessé, Passage de Retz, commissaire : J-M Ribettes, Paris, France.(cat)
16° Lifting, C/o Voulleminot, Paris, France.
Uomini con baffi in Napoli, Fondation Morra, Napoli, Italia
Sous l'écran pur de la peinture la mémoire jout son théâtre d'ombre, Centre d'art contemporain de Meymac, France.
Big Torino, commissaire R. Fleck, Turin, Italie.(cat)
Paysage dans l'assiette, Soirée Nomade food lab, Fondation Cartier, Paris, France.
Au centre l'artiste, centre Pasquart, Bienne, Suisse.
À table !, Villa du parc, Annemasse, France.

1999 Les coups, Frac Bourgogne, Dijon, France.

CLAIREGASTAUD

Christian Robert Tissot, Natacha Lesueur, Galerie M.D.J, Neuchâtel, Suisse.
A girl like you, Galerie Praz Dellavalade, Paris , France.
Officina de Europa, commissaire : R. Barrili, Imola, Italie.(cat)
The anagrammatical body, commissaire: Peter Weibel, kunsthaus Mürzzuschlag, Autriche. (cat)
Le siècle du corps : Photographie 1900-2000, Culturgest, Lisbonne, Portugal.
Lascaux 2, commissaires : J. Joy, P. Devautour, villa Arson, Nice, France.
Drive in, commissaire la Station, parking de l'hôpital de l'archet 2, Nice, France.
Désir, Art Process, commissaire : E. Mezan, Paris, France
Extra et Ordinaire, commissaire : C. Macel, Le printemps de Cahors, Cahors, France.(cat)
Clin d oeil, commissaire : S. Schashl, Galerie Fotohof, Salzburg, Autriche.
Unheimlich, commissaire : U. Stahel, Fotomuseum, Winthertur, Suisse.(cat)
Vanitas, oeuvres éphémères, Institut Culturelle francais de Rotterdam, Pays-bas.

1998 F comme Photographie, commissaire : M. Ritter, Fri-Art, Friburg, Suisse.
Dolce Vista, commissaire : la Station, La Salara, Bologne, Italie.
Bruits secrets, commissaire : O. Reneau et C.Sarraeiva, CCC, Tours, France.
Paul Ritter; In Site kunstraum Kreuzlingen, Suisse.
Lifestyle, Kunsthaus Bregenz, Autriche.
Photography as concept, commissaire : R. Wiehager, internationale Foto Triennale, Esslingen, Allemagne.(cat)
EX- hibition# 4, Galerie Xavier Laboulbenne, New York, U.S.A.
Arcus 3, commissaire : la Station, früher Philips/Tekade, Nûnberg, Allemagne. (cat)
Et stock, FRAC Bourgogne, Dijon, France.
Phänomen des Flüchtigen, Kultur raum spitalskirche, Lienz, Autriche. (cat)
Bonne Année, Galerie Air de Paris, Paris.

1997 fasten seatbelt, Galerie Krinzinger, Vienne, Autriche.
Take off, Galerie Krinzinger, Bregenz, Autriche.
From One Point To Another commissaires N. Goudinoux, A. Huber, R. Fleck, Atelier Soardi, Nice.
Des histoires en formes, Le Magasin, CNAC de Grenoble, France. (cat
Vraiment Féminisme et Art, commissaire L. Cottingham, Le Magasin, CNAC de Grenoble, France. (cat)

1996 Pomme Z, Galerie Artco, Ajaccio, France.
L'art du plastique, commissaire R. Fleck, énsb-a, Paris, France.
Absolutely Fabulous, Galerie Sintitulo, Nice, France.
118M2, Galerie Manu Timoneda, Aix en Provence, France.
Frühwirth, Lesueur, Luche, Lulic, Ritter, Serralongue, Steiner, Stockburger, cur : Axel Huber, Heiligenkreuzerhof, Vienne (cat)
Übungspalast, chez U.fuchs et L.Tirala, Innsbruck, Autriche.
49F90, commissaires M. Matray et V. Justin, Galerie la caisse, Nice, France.
Le titre est dans la valise, Galerie Sanguine, Paris, France.
My own private riviera, Galerie Sintitulo, Nice, France.

1995 Intervention, club du Capitaine Pip, Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge, France.
&, Galerie Valentin, Paris, France.
Nice by night III, un parcours nocturne dans plusieurs appartements niçois.
Spicy cuisine, avec B. Dellsperger, projection vidéo, ELAC, Lyon, France.

1994 : P.S.S.S.S ..., commissaire N. Dolla, Galerie Evelyne Canus, La Colle-sur-Loup, France.
Spicy cuisine, Vidéogrammes, vidéochroniques, Marseille, France.
Nice by night. I et II un parcours nocturne dans plusieurs appartements niçois.

Prix et résidences

Prix Ricard 2000
Résidente à la Villa Médicis, Rome, Séjour 2002-2003

CLAIRE GASTAUD

Vue de l'exposition Comme un chien qui danse à la Villa Médicis du 13 octobre 2021 au 9 janvier 2022

CLAIRE GASTAUD

Texte de Christian Bernard *« La mélancolie des fées »*

« une demoiselle grande, belle, distinguée, vêtue d'une étoffe de soie blanche comme neige[1] »

Cette image se présente comme un portrait. Mais un portrait de qui, un portrait de quoi ? Dès que le regard s'en saisit, il lui apparaît que ce dont ce serait le portrait, ce n'est pas telle ou telle personne reconnaissable, identifiable, désignable dans un cartel. Ce n'est pas une image qui aurait pour fin de représenter quelqu'une.

Sans en être le portrait, c'est l'image d'un modèle. Autrement dit, une personne que l'on représente sans en faire le portrait, sans chercher à en cerner l'idiosyncrasie, l'identité morale, la vérité unique. Un modèle est toujours générique, toujours effacé dans sa singularité, son unicité par la figure à laquelle il prête son apparence.

Cette image n'est pas un portrait. Elle n'a guère à nous dire de la jeune femme que nous regardons[2] . Certes, nous pouvons la trouver belle, séduisante, contemporaine, c'est-à-dire porteuse de signes qui datent son corps. Associé à la pilosité légèrement perceptible des aisselles de cette jeune femme, le duvet qui ombre sa lèvre supérieure s'expose comme une affirmation et comme un refus. Affirmation d'une réalité naturelle et refus de se conformer à la prescription du glabre où s'emblématise un aspect de la domination masculine.

C'est une femme contemporaine que nous voyons là. On pourrait dire que cette image se présente dans la forme du portrait d'une jeune femme contemporaine. Mais son propos n'est pas là. Dans sa mise en scène et sa composition, cette photographie esquive ce qui en ferait un portrait.

Le modèle ne regarde pas le spectateur, il regarde ailleurs, il paraît détourner le regard du spectateur. Et ce regard semble empreint d'une certaine tristesse. Il s'adonne à sorte d'attention indifférente, une observation sans objet. Le visage est au diapason qui se tient en-deça de toute expressivité, de toute adresse. Cette jeune femme est là sans y être vraiment.

Une relative aura érotique émane de son personnage. Son buste est assez dénudé, seulement vêtu d'une combinaison blanche dont les bordures en dentelle laissent transparaître la peau. Les sourcils nettement dessinés, l'écho des légers cernes sous les yeux, les ombres délicates à la périphérie des joues ajoutent au trouble suscité par le duvet déjà évoqué.

Le choix du blanc rattache cette figure à toutes celles qui posent dans la série que Natacha Lesueur a titrée Les Humeurs des Fées.
Le blanc est associé aux fées[3] et aux mariées. Voici donc l'image d'une fée. À la différence de l'iconographie traditionnelle, celle-ci n'exprime pas de puissance magique. C'est plutôt une fée désenchantée, une fée émancipée du monde de l'enchantement, une fée en prose, proche de nous, mise à nue.

La composition du personnage s'inspire d'une fusée à trois étages : le buste et la tête, la coiffure et, enfin, le feu de Bengale qui en jaillit, selon un crescendo vers l'incongru. Ces trois parties sont greffées l'une sur l'autre comme les segments d'un cadavre exquis. Leur hétérogénéité saute aux yeux. Elle procure un sentiment de facticité, d'étrangeté, de menace.

1 - Évocation de la « Dame du Lac » dans Lancelot, cité par HARF-LANCNER (Laurence), Le Monde des fées dans l'Occident médiéval, Paris, Hachette, 2003, p. 146.

2 - « Un portrait, selon la définition ou la description communes, est la représentation d'une personne considérée pour elle-même. » NANCY (Jean-Luc), Le Regard du portrait, Paris, Galilée, 2000, p. 11.

Autant le corps du modèle, si froid et distant soit-il, nous signifie le familier, l'incarnation commune, autant la coiffure y semble étrangère. Cette femme est dotée d'une chevelure grisonnante qui contraste cruellement avec sa jeunesse. Et cette chevelure, coiffée en un chignon conique à la hauteur disproportionnée, n'est évidemment pas celle du modèle.

Elle est en fait dessinée au crayon à même le tirage photographique. Elle recouvre le dispositif en obus qui est fixé sur la tête du modèle. C'est un collage, un masquage qui remémore les retouches des tirages argentiques en noir et blanc. Sauf qu'ici l'image est en couleurs.
Deux époques de l'histoire de la photo s'y rencontrent, deux procédés mimétiques s'y associent. A l'effet de réalité de la photo s'oppose l'effet de facticité du dessin. Cette contradiction est d'autant plus tendue que le dessin y apparaît virtuose, dans son impossible rivalité mimétique avec la photo.

On songe aux « merveilleuses », ces femmes excentriques de 1797. On songe encore aux fêtes masquées, aux déguisements inquiétants. Le vivant et l'artificiel conjuguent ici leurs attributs pour donner à cette image une puissance d'étonnement que redouble le feu de Bengale allumé qui semble devoir mettre en péril le modèle.

La flamme qui fuse au sommet de la pièce montée du chignon indique aussi bien le monde magique des fées que le dessert des mariages. Cette image est une photo-Hellzapoppin, elle tisse ensemble insolite et burlesque, évidence et absurde.

Le regardeur peut s'inquiéter des risques pris par le modèle et la photographe, il peut aussi bien s'émerveiller de l'impassibilité du personnage. Dans cette image, le temps suspendu de la prise de vue est comme déchiré par l'événement que constitue le feu de Bengale. Sa flamme drue mine l'immobilité et renverse la statue : coexistence de temporalités inconciliables.

Les deux éléments qui adviennent au modèle, la perruque dessinée et le feu de Bengale allumé s'enchaînent pour joindre un « a-été » incertain (la pose du modèle) à un « actuel » déjà révolu (la flamme dangereuse) via un « à-présent » étranger à la photographie (le dessin). Cette concrétion forme le noeud de notre image.

Le trouble qu'elle introduit dans le temps emblématise la discrépence des trois éléments emboîtés d'où résulte le personnage. La beauté du modèle y est contestée par sa chevelure qui est à son tour déstabilisée par le feu de Bengale. L'attention que le regardeur pourrait accorder d'abord au visage de la jeune femme, à son buste délicat, est bientôt distraite par le grincement du chignon gris pour être aussitôt captée par une flamme effrayante à cette place. Trois moments d'un récit fugace qui déroute toute signification et dépossède le spectateur de son focus initial.

Cette image est titrée : Fée fusée. Ce n'est pas seulement une question d'analogie formelle, c'est aussi une métaphore du déplacement qu'elle impose. Cette image est un moyen de transport, elle détourne et conduit notre regard au long de la métamorphose du modèle en support de sculpture en cheveux et de flamme inopinée, en somme un bougeoir risible et stylé.

3 - Cf. HARF-LANCNER (Laurence), ibid., p. 146.

4 - On la trouve déjà dans des pièces de 2007. Voir in DAVILA (Thierry), Natacha Lesueur. Surfaces, merveilles et caprices, Genève, Mamco, 2011, p. 130 à 133.

On retrouve cette tripartition dans toutes les œuvres qui constituent la série Les Humeurs des fées[4] . La flamme peut y être remplacée par de la fumée ou bien une matière un peu répulsive qui suggère la moisissure ou le vomi quand elle ne forme pas les lèvres d'une plaie ou d'un sexe féminin[5].

Pierre Jourde voit dans le coq-à-l'âne et la chimère deux des procédés de l'incongru[6]. Natacha Lesueur les confond dans la tripartion de ses fées, à la fois chimères par les greffages qui les ornent et saugrenues par l'étrangeté des rapports entre ces greffes.

L'incongruité définit le régime de ces œuvres qui désarment l'interprétation. Alain Jouffroy définissait l'humour comme « le sans sens qui ouvre sur le sens infini ». Cela vaut aussi bien pour l'incongru. Tantôt innocentes tantôt menaçantes, tantôt troublantes tantôt distantes, ces fées ont des « humeurs » qui nous échappent. Parfois elles nous tournent le dos[7], parfois elles nous regardent[8], parfois elles paraissent s'absenter de la situation. Cauchemars ou doux rêves, ce sont toujours des énigmes.

En empruntant la forme du portrait, Natacha Lesueur produit un premier détournement incongru : ces images ne sont pas ce à quoi elles paraissent destinées. Méprise ou déprise, la contrebande ici opérée ferme d'emblée la perspective herméneutique. C'est ensuite que les contradictions entrent en jeu et activent un principe d'incertitude souvent loufoque.

Des visages des modèles, jamais maltraités, toujours maquillés et éclairés avec soin, l'image ne fait pas son centre d'intérêt. Il en va ainsi de presque toutes les photographies de l'artiste depuis 1993. Surfaces d'inscription, les visages et les corps peuvent se voir couverts d'empreintes[9] ou de dessins formés par la réaction de la peau à la moutarde[10], ou encore recouverts de diverses matières, plus ou moins comestibles[11] ou désagréables à la vue[12].

Les personnes qui se prêtent à ces inscriptions ou à ces recouvrements ne sont pas pour autant réduites à des mannequins. Leur beauté comme leurs défauts, marques de fatigue ou de vieillissement, etc., attestent de leur incarnation singulière, indépendamment de leur « instrumentalisation ». Et jamais ces personnes ne sont assujetties à une sexualisation séductrice.

Le travail de Natacha Lesueur, selon sa « logique capricieuse[13]», a développé un univers visuel de la facticité, de l'hybridité et de la contagion des matières, riche de formes venues de la peinture, de la scultpure ou de la performance, qui dérègle les codes du portrait photographique en le livrant au règne de l'ambiguïté, de l'égarement, du malentendu et de la loufoquerie. Rien d'étonnant au fait que des rieuses aux éclats[14] soient apparues dans son œuvre depuis 2007.

Si déconcertantes que soient parfois ces images, il y aurait lieu d'en rire si elles ne s'en étaient pas chargées elles-même. Ainsi le regardeur est-il ici toujours déjà rendu à sa gêne comme à son plaisir de célibataire, deux sentiments qui le partagent et le définissent.

Les fées ne rient pas chez Natacha Lesueur. Elles songent aux merveilles qu'elles ne peuvent plus accomplir à l'ère de leur reproduction mécanique. Leurs humeurs pyrotechniques sont leurs derniers sortilèges.

Christian Bernard, 27 août 2021.

5 - Cf. Femme organique ou Raie de fée.
6 - JOURDE (Pierre), Empailler le toréador. L'incongru dans la littérature française de Charles Nodier à Éric Chevillard, Paris, José Corti, 1999.
7 - Cf. Fée gaga, Fée du logis, cinq en tout.
8 - Cf. Fée Méthane, Fée cerise, Fée tachée, seulement trois sur seize.
9 - Voir in DAVILA (Thierry), ibid., p. 118 à 123.
10 - Voir in DAVILA (Thierry), ibid., p. 82 à 93.
11 - Voir in DAVILA (Thierry), ibid., p. 55 à 69.
12 - Voir in DAVILA (Thierry), ibid., p. 50 à 53.
13 - DAVILA (Thierry), ibid., p. 14.
14 - Voir in DAVILA (Thierry), ibid., p. 160 à 163.

CLAIRE GASTAUD

Vue de l'exposition Comme un chien qui danse à la Villa Médicis du 13 octobre 2021 au 9 janvier 2022

CLAIRE GASTAUD

Claire Gastaud
claire@claire-gastaud.com +33 6 63 05 24 24

Caroline Perrin - Directrice
caroline@claire-gastaud.com +33 6 29 95 88 60

PARIS

37 rue Chapon, 75003 Paris - F
+33 1 88 33 96 83

Léo Woo (Paris) leo@claire-gastaud.com - +33 6 88 81 70 14

CLERMONT-FERRAND

5 et 7 rue du Terrail 63000 Clermont-Ferrand - F
+33 4 73 92 07 97

Théo Antunes (Clermont-Ferrand) theo@claire-gastaud.com - +33 6 35 58 47 89

www.claire-gastaud.com

@galerieclairegastaud

Galerie Claire Gastaud

Galerie Claire Gastaud